

## “L'Opposition est invincible”

Dans le premier numéro de *Contre le Courant*, nous avons reproduit, d'après la Pravda du 2 novembre 1927, l'intervention de Trotsky au Plenum d'octobre.

Mais le texte de la Pravda n'est pas complet : il y manque certains passages du discours. Nous sommes en mesure, aujourd'hui, ayant en mains le texte intégral, de donner les deux principaux passages « omis » par la Pravda. Le plus important constitue la fin du discours ; cette fin n'est relatée, dans la Pravda du 2 novembre, que par la mention suivante venant après l'indication d'un tumulte déchaîné : « Le camarade Trotsky continue à lire, mais on ne peut pas distinguer un seul mot ».

Nos camarades sauront, eux, distinguer l'importance des paroles de Trotsky.

Tout d'abord, deux mots sur ce qu'on appelle le « trotskysme ». Par ce terme, tout opportuniste cherche à couvrir sa nudité. Pour fabriquer le « trotskysme », une usine de falsification travaille à fond avec trois équipes de rechange. A ce propos, j'ai écrit récemment, à l'Institut Historique du Parti, une lettre qui renferme une cinquantaine de citations et de documents, et qui prend l'école théorique et historique qui prédomine en ce moment, en flagrant délit de tripotage, de déformation, de dissimulation de documents et de faits, de défiguration de la pensée de Lénine — le tout dans le but de combattre ledit « trotskysme ». J'ai demandé qu'on envoyât cette lettre aux membres du Plenum réuni. Cela n'a pas été fait. Cependant, la lettre ne renferme, pour ainsi dire, que des documents et des citations. J'enverrai cette lettre à la « Feuille de discussion ». Je crois que, là aussi, on la cachera au Parti, car les faits et les documents que j'y produis sont trop accablants pour l'école stalinienne.

Aujourd'hui : « Enrichissez-vous » et, demain : « Dékoulakisez-vous ! » Pour Boukharine, c'est chose facile. Un trait de plume, et c'est fait. Mais le koulak, mais l'administrateur, mais le bureaucrate endurci, mais l'oustrialoviste ont là-dessus une autre idée. Ils ne sont pas enclins à de tels coups de barre d'anniversaire, et ils diront leur mot.

Le camarade Tomsky, qui s'est empêtré plus que les autres, s'est élevé, comme l'on sait, contre le zigzag de l'anniversaire. Tomsky a le pressentiment que les ouvriers demanderont des comptes aux syndicats. C'est lui qui devra répondre. Demain, les ouvriers exigeront de

Tomsky qu'il arrête en fait, tout au moins, le cours à droite appelé dans le manifeste cours à gauche, ce qui, dans le bloc dirigeant, rendra la lutte inévitable. Dans l'aile droite de notre parti, il y a la ligne de l'administrateur et la ligne du syndicaliste. Ils font bloc, comme cela est arrivé plus d'une fois dans l'histoire du mouvement ouvrier international. Le zigzag gauche de l'anniversaire dressera une barrière entre l'administrateur et le syndicaliste. L'homme de l'appareil, qui balance entre les deux, perdra son point d'appui. Le zigzag de l'anniversaire est l'aveu le plus indéniable et le plus éclatant que l'opposition a raison dans toutes les questions essentielles de la vie intérieure des villes et des campagnes. D'autre part, il est le propre désaveu politique de la fraction dirigeante, son certificat d'indigence. Un désaveu *en paroles*, puisqu'elle est incapable de lui donner suite *pratiquement*. Le zigzag de l'anniversaire ne retardera pas, il accélérera la banqueroute politique du cours actuel.

Le régime du Parti découle de toute la politique de la direction. Derrière les extrémistes de l'Appareil, se tient la bourgeoisie intérieure qui renait. Derrière elle, se tient la bourgeoisie mondiale. Toutes ces forces pèsent sur l'avant-garde prolétarienne, l'empêchent de lever la tête, d'ouvrir la bouche. Plus la politique du Comité Central s'écarte de la ligne de classe, plus elle est obligée d'imposer, d'en haut, cette politique à l'avant-garde prolétarienne, par des mesures de coercition. C'est là qu'est l'origine du révoltant régime qui règne dans le Parti. Lorsque Martynov, Smeral, Rafes et Peper dirigent la Révolution chinoise et que Mratchkovsky, Sérébriakov, Préobrajensky, Charov et Sarkis sont exclus du Parti pour avoir imprimé et diffusé une plate-forme bolchéviste destinée au Congrès, ces faits ne sont pas seulement d'ordre intérieur du Parti. Non, dans ces faits, la mouvante influence politique des classes trouve déjà son expression.

Il est certain que la bourgeoisie intérieure fait pression sur la dictature du prolétariat et sur son avant-garde prolétarienne, sans doute moins hardiment, moins ouvertement, moins astucieusement que la bourgeoisie mondiale. Mais ces deux pressions vont de pair et s'exercent simultanément. Les éléments de la classe ouvrière et de notre Parti qui ont, les premiers, pressenti l'approche du danger, qui ont été, les premiers, à en parler, c'est-à-dire les représentants de la classe ouvrière les plus révolutionnaires, les plus stoïques, les plus perspicaces, les plus irréductibles, forment, aujourd'hui, les cadres de l'Opposition. Ces

cadres se développent dans notre parti comme sur le plan international.

Les événements les plus considérables et les faits nous donnent raison. La répression affermit nos cadres, rassemble dans nos rangs les meilleurs des « vieux » du Parti, trempe les jeunes en groupant autour de l'Opposition les véritables bolchéviks de la nouvelle génération. Exclus du Parti, les opposants constituent les meilleurs hommes du Parti. Ceux qui les excluent et les arrêtent sont — sans s'en rendre compte encore — l'instrument de pression des autres classes sur le prolétariat. En essayant de piétiner notre plate-forme, la fraction dirigeante exécute un ordre social donné par Oustrialov, c'est-à-dire par la petite et moyenne bourgeoisie qui relève la tête. A l'encontre des politiques de la vieille bourgeoisie émigrée au déclin, Oustrialov, politique intelligent et clairvoyant de la nouvelle bourgeoisie, n'aspire pas à la Révolution, aux grandes secousses, il ne veut pas non plus « sauter les étapes ». La marche oustrialoviste actuelle, c'est le cours stalinien. Oustrialov mise ouvertement sur Staline. Il exige de Staline le châtiement de l'Opposition. En excluant et en arrêtant les opposants, en lançant contre nous une accusation essentiellement thermidorienne au sujet de l'officier de Wrangel et du complot militaire, Staline exécute l'ordre social d'Oustrialov.

Le but immédiat de Staline : scinder le Parti, scinder l'Opposition, habituer le Parti aux méthodes d'anéantissement physique, constituer des équipes de siffleurs fascistes, d'hommes travaillant à coups de poings, à coups de bouquins, à coups de pierres, mettre les gens sous les verrous, voilà sur quoi le cours stalinien s'est momentanément arrêté avant d'aller plus loin. Sa route est déjà tracée. Pourquoi les Yároslavsky, les Chvernîk, les Golochéchine et autres discuteraient-ils au sujet des chiffres de contrôle, puisqu'ils peuvent lancer à la tête d'un opposant un gros bouquin de chiffres de contrôle ? (1) Le stalinisme trouve son expression effrénée en se laissant aller à de véritables actes de voyous. Or, nous le répétons, ces méthodes fascistes ne sont que l'accomplissement aveugle, inconscient d'un ordre social émanant des autres classes. Le but : amputer l'Opposition du Parti et l'anéantir physiquement.

Déjà, des voix se font entendre : « Nous en excluerons un millier, nous en fusillerons une centaine, et tout deviendra calme dans le Parti ». Ainsi parlent de malheureux aveugles, apeurés et déchaînés en même temps. C'est la voix de Thermidor. Les bureaucrates les plus mauvais, corrompus par le pouvoir, aveuglés de haine, le préparent de toutes leurs forces. Il leur faut, pour cela, deux partis. Mais la violence se brisera contre une ligne politique

(1) Au cours d'une discussion, Yároslavsky, perdant tout sang-froid, avait jeté à la tête de Trotsky le gros volume du Plan d'Etat.

juste qui a, pour la servir, le courage révolutionnaire des cadres d'opposants. Staline ne créera pas deux partis. Nous disons ouvertement au Parti : la dictature du prolétariat est en danger. Et nous croyons fermement que le Parti — son noyau prolétarien — entendra, comprendra, rectifiera. Le Parti est déjà profondément remué, demain il sera remué jusque dans son tréfonds.

Derrière les quelques milliers d'opposants appartenant aux cadres du Parti, suit une double, une triple couche d'adhérents à l'Opposition, puis une couche encore plus large d'ouvriers membres du Parti qui ont déjà commencé à prêter une oreille attentive à l'Opposition et à se rapprocher d'elle. Ce processus est inévitable. L'ouvrier sans parti ne s'est pas laissé prendre aux attaques et aux calomnies dirigées contre nous. Son mécontentement légitime devant le développement du bureaucratisme et du régime du bâillon, la classe ouvrière de Léninegrad l'a exprimé dans l'éclatante démonstration du 17 octobre. Inébranlablement, le prolétariat est pour le pouvoir des Soviets, mais il veut une autre politique. Tous ces processus sont inévitables. L'appareil est impuissant à les combattre. Plus les répressions seront violentes, plus elles affermiront l'autorité des cadres d'opposants aux yeux des communistes du rang et de la classe ouvrière dans son ensemble. Pour chaque centaine d'opposants exclus du Parti, il y aura un nouveau millier d'opposants dans le Parti. L'opposant exclu se sent membre du Parti et le restera. On peut, par la violence, arracher la carte du Parti au véritable bolchévik léniniste, on peut, momentanément, lui retirer ses droits de membre du Parti, il n'abandonnera jamais ses obligations de membre du Parti. Lorsque Janson demanda, au camarade Mratchkovsky, à la séance de la Commission Centrale de Contrôle, ce qu'il ferait lorsqu'il serait exclu du Parti, le camarade Mratchkovsky répondit : « Je continuerai comme par le passé. »

C'est ce que dira tout opposant, quel que soit le lieu d'où l'on puisse exclure : du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, du Comité Central, du Parti Communiste de l'Union ou du Parti. Chacun de nous dit avec Mratchkovsky : « Je continuerai comme par le passé ».

Nous tenons la manette du bolchevisme. Vous ne nous en arracherez pas. Nous la ferons marcher. Vous ne nous amputerez pas du Parti, vous ne nous couperez pas de la classe ouvrière. Nous connaissons les répressions, nous sommes habitués aux coups. Nous ne livrerons pas la Révolution d'Octobre à la politique de Staline dont l'essence peut s'exprimer en quelques mots : *Bâillonnement du noyau prolétarien ; fraternisation avec les conciliateurs de tous les pays, capitulation devant la bourgeoisie mondiale.*

Excluez-nous donc du Comité Central un mois avant le Congrès que vous avez déjà trans-